

PRÉFACE

par

FABRICE LORENTE

*Président de l'Université de Perpignan Via Domitia
Président de la Fondation UPVD*

*« L'avenir est un présent que nous fait le passé »
André Malraux*

Mettre en perspective 663 ans d'existence discontinue de l'université de Perpignan, voilà l'ambition de cet ouvrage dirigé par les professeurs Sagnes et Carmignani et rédigé par Aymat Catafau, Didier Baisset, Michel Cadé et Jean Sagnes lui-même.

Sans chercher à paraphraser Auguste Comte qui prônait de « régler le présent d'après l'avenir déduit du passé », j'estime qu'il convient de mieux connaître et s'approprier le passé de l'institution et de son environnement pour comprendre le présent et construire l'avenir des jeunes et moins jeunes grâce à la formation tout au long de la vie et à l'activité de recherche, qu'elle soit fondamentale ou appliquée. Voilà un des enjeux majeurs de cet ouvrage.

Retracer l'histoire de l'université de Perpignan, c'est resituer notre structure comme l'une des premières universités créées en Europe, une des plus anciennes institutions des Pyrénées-Orientales mais également une des structures ac-

tuelles de premier plan en ce qui concerne l'emploi (900 salariés), l'innovation et le transfert de technologie (18 laboratoires, 2 écoles doctorales, pôle de compétitivité, plateformes de transfert, pôle entrepreneuriat étudiant, etc.). Ces éléments combinés font de notre université un moteur de développement et un vecteur sans pareil d'attractivité, tant pour les entreprises et les collectivités que pour la population, y compris à l'international avec près de 2500 étudiants étrangers sur un total de 9200 étudiants et 114 nationalités représentées sur nos campus.

Pour assurer pleinement nos missions de service public, nous avons décidé d'opter pour un décloisonnement, une ouverture marquée de l'université sur son environnement (Fondation universitaire, recherche appliquée, formation professionnelle en partenariats, formation continue adaptée, dispositifs d'insertion professionnelle, etc.). L'université assure et assume un maillage territorial au plus près des populations en étant présente aussi bien dans les Pyrénées-Orientales (Perpignan, Font-Romeu, Tautavel), l'Aude (Narbonne, Carcassonne) que la Lozère (Mende).

Nous revendiquons la taille humaine de notre université pour réaliser une formation de qualité et garantir une relation étudiant-enseignant privilégiée à l'heure où une énième loi sur l'enseignement supérieur et la recherche, cinq ans à peine après la loi sur les responsabilités et compétences élargies des universités (loi dite de l'autonomie des universités de 2007), prévoit pour les universités des regroupements régionaux massifs sous forme de communautés d'universités.

Dans ce contexte national et international, la réflexion menée par nos équipes converge pour considérer que notre avenir passe par l'innovation en ingénierie pédagogique et de recherche. Tenus à l'originalité et à la différenciation, nous cultivons nos spécificités et devons anticiper, plus que d'autres, les changements. Nous devons poursuivre l'invention de notre avenir commun au service de tous.

Notre université, plus que jamais, se positionne en réseaux, ouverte sur son écosystème socio-économique mais aussi sur le monde grâce notamment à son appartenance à la *Xarxa Vives* des universités catalanes, à la communauté des universités du Languedoc Roussillon et aux nombreux programmes européens et Europe-pays tiers principalement sur le pourtour de la Méditerranée.

À l'heure où les systèmes d'enseignement supérieur et de recherche anglo-saxons, encensés à tort ou à raison par la nouvelle mode consumériste des classements mondiaux (17 universités américaines et 2 du Royaume-Uni dans les 20 premiers du classement de Shanghai 2013), investissent massivement dans l'enseignement médié par les nouvelles technologies et notamment les MOOC (*Massive Open Online Course*), il apparaît clairement que les universités européennes en général, françaises en particulier et de Perpignan spécifiquement, se doivent de proposer des innovations marquantes en matière de méthodes pédagogiques assistées par les nouvelles technologies et les systèmes d'information. Je reste toutefois intimement convaincu que nous ne devons pas (et ne pouvons pas objectivement) nous positionner sur le même créneau que nos homologues américains ou anglais au moins pour deux raisons.

Notre système français de financement de l'enseignement supérieur et de la recherche, tel qu'il est configuré, ne peut supporter de tels coûts à de telles échelles. Les universités françaises, en particulier depuis le passage à « l'autonomie » (janvier 2012 pour l'université de Perpignan), ne peuvent à elles seules porter et assurer de tels enjeux. D'autre part, et sur le fond même, je crois intimement aux valeurs et aux vertus d'une approche multifactorielle et multidimensionnelle basée sur une vision qualitative de l'enseignement, alors même que le système des MOOC s'attache avant tout à la massification de ce dernier, favorisant une approche impersonnelle et indifférencié de transmission des savoirs plus que de partage. Je crois en effet que nous pouvons nous appuyer fortement sur les nouvelles technologies pour inventer des modèles d'enseignement interactifs et adaptés tant aux attentes des étudiants en formation initiale qu'aux stagiaires de la formation continue et à leurs employeurs.

Les formes d'enseignement vont profondément changer dans les années à venir. Il faut que nous soyons à l'avant-garde de ce bouleversement, que nous l'impulsions, l'inventions, pour qu'il soit adapté et respectueux de l'échelle humaine. Ne craignons pas ces évolutions, favorisons ce que mon illustre ami, Claude Combes, appelle *l'émergence* des idées, des projets, des talents. Si la forme et les vecteurs d'enseignement sont inéluctablement amenés à évoluer, le fond doit être sans cesse renforcé. Ainsi, nous devons poursuivre les efforts entrepris consistant à appuyer judicieusement nos formations (tant généralistes que pro-

fessionnelles) sur l'activité de recherche de nos laboratoires qui sont de grande qualité et de portée souvent internationale quel que soit le domaine considéré de notre université pluridisciplinaire. La forte présence à nos côtés des organismes de recherche qui exercent la cotutelle de nombre de nos laboratoires, en est une garantie supplémentaire.

Vous le voyez, l'enthousiasme et l'optimisme guident mon propos dès qu'il s'agit de l'avenir de notre université de plein exercice. Soyons fiers de l'histoire de notre institution « phœnix », portons encore longtemps ses valeurs tout en anticipant les évolutions pour que cette belle institution remplisse inlassablement sa mission auprès de la société.

De quelle mission s'agit-il ? De la plus noble qui soit à mes yeux puisqu'il s'agit depuis des siècles de former les populations pour qu'elles s'adaptent aux environnements et qu'elles participent activement à leur amélioration. Il s'agit également de participer, humblement mais avec vigueur et conviction, par nos activités de recherches diversifiées (amont et appliquée), à l'édifice des connaissances de l'humanité, à l'innovation et à la créativité.

Bonne lecture